

**ANNALI DI CA' FOSCARI**  
RIVISTA DELLA FACOLTÀ  
DI LINGUE E LETTERATURE STRANIERE  
DELL'UNIVERSITÀ DI VENEZIA

XXXIII, 3

(Serie orientale 25)

1994

**Editoriale Programma**

## INDICE

### *Articoli*

- 5 GIULIANO TAMANI, La tradizione ebraica del *De urina* di Galeno
- 15 MAURO ZONTA, Osservazioni sulla tradizione ebraica del *Comento Grande* di Averroè al *De anima* di Aristotele
- 29 TERESA M. ROSSI, Una tipologia del arabismo en el *Libro de Alexandre* (siglo XIII)
- 39 RICCARDO CONTINI, I primordi della linguistica semitica comparata nell'Europa rinascimentale: le *Institutiones* di Angelo Canini (1554)
- 57 IDA ZILIO-GRANDI, Un miracolo del Profeta: il tronco di palma che pianse
- 67 ANTONELLA GHERSETTI, L'utilità della scrittura e la lode del libro: testimonianze di alcuni scrittori arabi medievali
- 77 ELIE KALLAS, Arabophones ou araboscribes?
- 97 MARCO SALATI, Un documento di epoca mamelucca sul waqf di 'Izz al-Dīn Abū l-Makārim Ḥamza b. Zuhra al-Ḥusaynī al-Iṣṣḥāqī al-Ḥalabī (ca. 707/1307)
- 139 SIMONE CRISTOFORETTI, La Georgia antiochena e il "Lungo viaggio" di Aṣīk Kerib
- 151 MANJA SERGEEVNA ŠIRINYAN, Ricerche sulla *Storia ecclesiastica* di Socrate Scolastico e sulle sue versioni armene
- 169 GIORGIO PIERETTO, La cultura mordvina: note e testi di poesia popolare
- 227 DANIELA MENEGHINI CORREALE, Il capitolo sulla scrittura nel *Rāḥat al-ṣudūr* di Muḥammad ibn 'Alī ibn Sulaymān al-Rāwandī
- 249 RICCARDO ZIPOLI, Oscenità poetiche neopersiane: due *tarjīf-band* sulla masturbazione
- 293 DAVIDE BASTARI, India in the Description of Arab Historians and Geographers During IX and X Century

- 303 TIZIANA PONTILLO, Parole poliseme nel *Nirukta*  
 311 ALBERTO PELISSERO, Carri aerei, dischi volanti e sosia irreali: il duello tra krsna e Śalva in *Mahābhārata* III 14-23  
 335 TIZIANA LIPPIELLO, An Introductory Note on Some Historical Sources on Omens in Tang Times  
 343 MARCO CERESA, Il tè e i letterati: Ouyang Xiu e le *Memorie dell'acqua del monte Fucha*  
 353 FLAVIA SOLIERI, Comunisti coreani e cinesi: cenni su rapporti e collaborazione politico-militare in Cina e Manciuria dal 1917 al 1950  
 369 SILVIA VESCO, Il primo volume del *Ryakuga haya oshie* di Katsushika Hokusai (1760-1849)  
 403 BONAVENTURA RUPERTI, Sensualità e estetica nei quartieri di piacere. L'itinerario dell'*iki*: dal *sui* allo *tsū*

*Note*

- 421 GIOVANNI CANOVA, Il serpente della Ka'ba. Una nota sulla Mecca preislamica  
 427 GIORGIO ROTA, Le *Favāyedo's-ṣafaviye* e la storia della Georgia

*Recensioni*

- 445 MARY DOUGLAS, *Purezza e pericolo*, Bologna 1993 (Giulio Busi). COLETTE SIRAT, *Min ha-ketav el ha-sefer*, Yerushalayim 1992 (Mauro Perani). MALACHI BEIT-ARIÉ, *The Makings of the Medieval Hebrew Book. Studies in Palaeography and Codicology*, Jerusalem 1993 (Mauro Perani). DAVID NOVAK, *The Theology of Nahmanides Systematically Presented*, Atlanta (Georgia) 1992 (Mauro Perani). JEHUDAH BEN MOSHÈH BEN DANI'EL ROMANO, *La chiarificazione in volgare delle "espressioni difficili" ricorrenti nel Mishnèh Toràh di Mosè Maimonide*. A cura di S. Debenedetti Stow, II, Torino 1993 (Giuliano Tamani). ROBERTO G. SALVADORI, *Gli ebrei toscani nell'età della Restaurazione (1814-1848)*, Firenze 1993 (Giuliano Tamani). CARLO ALBERTO VITERBO, AHARON COHEN, *Ebrei di Etiopia, Due diari (1936 e 1976)*, Firenze 1993 (Mauro Perani). *Oxus. Tesori dell'Asia centrale* (Gian Carlo Calza). *Mingei. L'artigianato nella tradizione giapponese* (Gian Carlo Calza). *Sulla via della seta. L'impero perduto. Arte Buddhista da Khara Khoto (X-XIII)*, (Gian Carlo Calza).

- 462 *Libri ricevuti*

Elie Kallas

## ARABOPHONES OU ARABOSCRIBES?

Après avoir réexaminer le contenu historique de l'appellation 'Arab dans une recherche intitulée *Arabes ou Arabophones?*, j'ai constaté que parmi les dizaines de variations sémantiques de ce terme, la moins variable, la moins contestée et la plus actuelle reste l'arabophonie<sup>1</sup>. Cette dernière synthèse redevient l'hypothèse de cette étude diachronique et synchronique, linguistique et socio – linguistique qui vise à savoir s'il s'agissait d'Arabophones ou d'Araboscribes?

L'approche ne s'effectue pas en confrontant l'arabe aux (soi – disant) "dialectes arabes", mais en confrontant et en évaluant les résultats auxquels ont abouti de nombreux experts, afin de déterminer si l'histoire des langues en général et l'évolution de la langue arabe et des (soi – disant) "dialectes arabes", en particulier, mettent en lumière un rapport génétique entre cette première et ces derniers et redéfinir, dans la négative, les termes langue arabe, dialectes arabiques, dialectes arabes et dialectes néo-arabes.

### 1.1. *Le primat de l'oralité*

La dimension primaire de la langue est la synchronie et l'oralité<sup>2</sup>, c'est-à-dire le fait d'être parlée et écoutée. L'homme est avant tout

<sup>1</sup> La publication de cette recherche dans «Oriente Moderno» est prévue dans le numéro: janvier – mars 1993

<sup>2</sup> L'oralité pour certains philologues signifie la langue parlée, pour la sociologie de l'éducation elle est une forme de pensée, d'autres préfèrent parler de style de langage plutôt que de style de pensée. Voir B. JOHNSTONE, *Orality and discourse structure in Modern Standard Arabic*, in M. Eid (ed.), *Perspectives on Arabic Linguistics I*, Amsterdam /Philadelphia, J. Benjamins, 1990, pp. 216-7.

un "locuteur", les premières manifestations de son langage sont phoniques, il apprend à parler avant d'apprendre à lire et le nombre d'individus ne sachant pas lire est bien supérieur au nombre de ceux qui savent. Le système graphique n'existe qu'en tant que représentation du système phonique, "L'écriture vient doubler la parole et jamais l'inverse"<sup>3</sup>. Elle est pour l'homme un apprentissage facultatif, un produit historique<sup>4</sup>. Mais un signe écrit ne tarde pas à usurper le rôle principal<sup>5</sup>.

## 1.2. Langue morte Vs. langue vivante

Une langue morte est une langue<sup>6</sup> qu'on ne parle plus, un système privé de son activité: la Parole. Quoique extrêmement immédiate et préliminaire cette conclusion et malgré les prestigieuses recherches de certains arabisants, leurs analyses et usages des termes langue, dialectes, diglossie... pèchent contre la définition même de la langue<sup>7</sup>. A cet usage bizarre n'a pas échappé même le fameux Lecercif en disant: "les dialectes arabes qui servent encore de langue vulgaire dans les milieux populaires..."<sup>8</sup>. Or, comment se fait-il qu'une langue morte ait synchroniquement des dialectes ?

<sup>3</sup> A. MARTINET, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Colin, 1967, p. 8.

<sup>4</sup> L'histoire humaine a été le berceau et le tombeau de milliers de langues qui ont été parlées et dont seules 106 ont été écrites et non pas par tous les membres de la société. D'après J. Ong, des environ 3000 langues parlées aujourd'hui, seules 78 langues possèdent une littérature; voir J. ONG, *Oralità e scrittura*, trad. it., Bologna, Il Mulino, 1985, p. 25.

<sup>5</sup> Voir F. DE SAUSSURE, *Corso di linguistica generale*, trad. it., Bari, Laterza, 1967, p. 36. Voir aussi J. ONG, *Oralità e scrittura ...*, p. 25; G. BRAGA, *Per una teoria della comunicazione verbale*, trad. it., Milano, F. Angeli, 1977, p. 116; M. TESSAROLO, *Minoranze linguistiche e immagine della lingua*, Milano, F. Angeli, 1990, pp. 121-5.

<sup>6</sup> La langue est un système qualitatif et quantitatif de signes arbitraires et conventionnels doublement articulés (en phonème - monème et concept), dotés de forme (signifiant), de contenu (signifié) et de fréquence. Le processus de ce système est individuel, physique et psychique, soumis aux lois du déterminisme statistique.

<sup>7</sup> "Un residuo di questo atteggiamento, storicamente determinato, è rimasto anche nella odierna terminologia: l'arabo classico è una 'lingua', quelli moderni sono 'dialetti' (e negli statuti di molte istituzioni universitarie, italiane e straniere, dizioni come 'dialetti arabi' dovrebbero coprire lo studio e l'insegnamento di tutte le forme moderne di arabo); per l'arabo moderno si è usata la dizione 'arabo volgare' (*vulgä-rabisch*), sul tipo 'latino volgare' ecc." G.R. CARDONA & A.V. ROSSI, *L'arabo oggi: teoria e prassi della sua descrizione linguistica*, in A. Bausani & B. Scarcia Amoretti (a cura di), *Il mondo islamico tra interazione e acculturazione*, Roma, Istituto di Studi Islamici, 1981, p. 23.

<sup>8</sup> J. LECERF, *Réflexions sur les renaissances linguistiques en relation avec la car-*

## 2. La langue arabe

### 2.1. L'arabe préclassique et "la koinè poetico-coranique"

"L'arabe appartient à la famille des langues sémitiques, qui fait partie d'une famille chamito-sémitique<sup>9</sup> plus large, comprenant entre autres l'égyptien ancien"<sup>10</sup>.

Quel que soit le berceau originaire<sup>11</sup> du protosémitique<sup>12</sup>, il est certain que chaque fois qu'une partie de la communauté sémitique émigrerait loin du berceau originaire et s'établissait dans des "états organisés", sa langue sémitique originale subissait des altérations plus ou moins profondes<sup>13</sup> dues linguistiquement et culturellement aux substrats préexistants, aux superstrats qui s'imposaient, aux adstrats successifs ou adjacents et certainement aux conditions spatio-temporelles de leurs nouveaux habitats. C'est ainsi que la "langue protosémitique" (hypothétique) s'est diversifiée en langues néo-sémitiques, que les traditions classifient géographiquement en: septentrionales (orientales et occidentales) et méridionales (sud-arabique ancien, éthiopien et nord-arabe préclassique)<sup>14</sup>. "Dans l'ensemble, dit Ch. Rabin, l'arabe est à mi-chemin entre le sémitique méridional et le sémitique du Nord-Ouest, et a des points communs avec ces deux groupes"<sup>15</sup>.

Rares et peu dignes de foi sont les documents sur l'arabe préclas-

rière littéraire de *Taba Hussein*, in *Mélanges Marcel Cohen*, The Hague-Paris, Mouton, 1970, p. 99; cité aussi par G.R. CARDONA & A.V. ROSSI, *L'arabo oggi...*, p. 23 n. 3.

<sup>9</sup> Voir A. ZABORSKI, *The stages of Hamito-Semitic*, Rocznik Orientalistyczny, 43 (1984), pp. 179-83.

<sup>10</sup> Ch. RABIN, *Arabiyya: I. L'arabe pré-classique*, EI, I, 1960, p. 579. Voir aussi D. COHEN, *La linguistique sémitique et arabe*, REI, 33 (1965), pp. 175-84; Id., *Qu'est-ce qu'une langue sémitique ?*, GLECS, 18-23 (1973-79), pp. 431-61. Sur la position de l'arabe à l'intérieur de la famille sémitique, voir G. GARBINI, *Le lingue semitiche. Studi di storia linguistica*, 2ème éd., Napoli, Istituto Universitario Orientale, 1984, pp. 97-112. Cf. A. ZABORSKI, *The position of Arabic within the Semitic dialect continuum*, in *Proceedings of the Colloquium on Arabic Grammar*, Budapest, 1-7 Septembre 1991, The Arabist, 1991, pp. 365-75.

<sup>11</sup> Voir M. GUIDI, *Storia e cultura degli Arabi*, Firenze, G.C. Sansoni, 1951, p. 64 et passim.

<sup>12</sup> Le protosémitique n'est qu'une convention linguistique, qui sert à comprendre et reconstruire l'histoire. Cf. l'indo-européen commun.

<sup>13</sup> Voir A.N. POLIAK, *L'arabisation de l'Orient sémitique*, REI, (1938), p. 37, n. 1.

<sup>14</sup> Voir S. MOSCATI, *Storia e civiltà dei Semiti*, Bari, Laterza, 1949, pp. 20-1. Cf. G. GARBINI, *Le lingue semitiche ...*, pp. 205-10.

<sup>15</sup> Ch. RABIN, *Arabiyya...*, p. 580.

sique (IIIe-VIe siècles de J.-C.)<sup>16</sup>, qui "avant de devenir l'arabe littéraire de la période islamique, a subi un processus de criblage et de systématisation, qui a entraîné la révision des anciennes sources, poésie et *Coran*, à la lumière de nouvelles règles plus strictes"<sup>17</sup>. C'est pourquoi chaque fois qu'il est question de filiation, les philologues de l'arabe ont recours à un terme trouble, encore plus vague, qui est le terme de "koinè"<sup>18</sup>, pour prouver qu'il s'agit au départ d'une base commune<sup>19</sup>, de koinè poétique, base de l'arabe classique.

Quant à *arabī*, le *Coran* utilise ce terme<sup>20</sup> vs. la langue de la Bible des Hébreux et celle du Nouveau Testament des Chrétiens, vs. langue étrangère et incompréhensible<sup>21</sup>, vs. langue barbare<sup>22</sup> ou non arabe<sup>23</sup>. La tradition musulmane ancienne l'utilise pour désigner la langue du prophète, de ses partisans (*al-ansār*) et des émigrants (*al-muhājirūn*)<sup>24</sup>. Elle l'a cherchée dans diverses tribus<sup>25</sup>. La tradition

<sup>16</sup> "L'histoire de la langue arabe – écrit Ch. Pellat – ne saurait guère remonter au-delà de la naissance de l'Islam, au VIIe s. de J.-C., car, pour la période antérieure, nous ne possédons que quelques inscriptions bien insuffisantes, et des textes – surtout poétiques – dont l'authenticité est loin d'être établie" Ch. PELLAT, *Introduction à l'arabe moderne*, Paris, A. Maisonneuve, 1956, p.iii. Sur l'authenticité de la poésie préislamique, voir T. HUSAYN, *Fī 'š-šī'r al-jāhīlī*, s.i., 1926. Sur l'authenticité des textes antérieurs à 50/670, voir R. BLACHÈRE *Histoire de la littérature arabe: des origines à la fin du XVe s. de J.-C.*, vol. I, Paris, Adrien – Maisonneuve, 1950, pp. 248-329.

<sup>17</sup> Ch. RABIN, *'Arabiyya...*, pp. 581 et 583-4.

<sup>18</sup> Voir A. MEILLET, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, 2ème éd., Paris, 1920, p. 182. et D. COHEN, *Koinè, Langues Communes et Dialectes Arabes*, Arabica, 9 (1962), p. 119.

<sup>19</sup> Voir J. WANSBROUGH, *Quranic Studies*, Oxford University Press, 1977, pp. 87-93. Cf. VOLLERS qui soutient qu'il s'agit de bases indépendantes, d'un *Schriftsprache* des poètes à côté d'un *Volkssprache*, père de tous les dialectes *ḥaḍarī* aujourd'hui en usage; *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*, Strassburg, 1906, pp. 182-4; cité par D. COHEN, *Koinè...*, p. 122.

<sup>20</sup> Voir *'Arabī* in *Coran* (12:2, 13:37, 16:103, 20:113, 26:195, 39:28, 41:3, 41:44, 42:7, 43:3, 46:12).

<sup>21</sup> Voir *A'jamī* in *Coran* (41:44).

<sup>22</sup> Voir *lisān 'ajamī* in *Coran* (16:103).

<sup>23</sup> Voir *al-'ajamīn* in *Coran* (26:198). Voir aussi J. WANSBROUGH, *Quranic Studies...*, pp. 98-111.

<sup>24</sup> *Al-'Arab*: a) ceux qui parlent la langue du prophète, des émigrants et des partisans; voir Al-Azharī, in: *Lisān*, I, 588; *Tāj al-'arūs*, I, 371; b) émigrants et partisans, *Tāj al-'arūs*, I, 371; c) même s'ils étaient d'abord bédouins, *Tabḍīb al-luḡab*, II, 361.

<sup>25</sup> *Al-'Arabiyyah* a.1. l'ensemble des 6 langues de 'Arabah: 1) *al-'Arabiyyah*, celle de Yaḥṭān (Qaḥṭān) père de Ya'rūb; 2) *az-Zabbūr*, celle de Jurhum b. Fālij; 3) *az-Zaqzaqah*, celle de Yaḥṭān b. 'Amir...; 4) *al-Hawyal*, celle de Mīdyan b. Ibrāhīm...; 5) *ar-Rašq*, celle de Yāfīs b. Ibrāhīm...; 6) *al-Mubīn*, celle de Ismā'īl b. Ibrāhīm... et de Ma'add b. 'Adnān... (*Mu'jam*, IV, 97-8). a.2. la langue de Ya'rūb b. Qaḥṭān, celui

postérieure l'a identifiée à la langue des Qurayš<sup>26</sup>. Pour certains il s'agit du développement d'une langue moyenne littéraire, à partir d'un dialecte de l'Arabie centrale ou orientale<sup>27</sup>. Pour d'autres, elle serait un compromis entre divers dialectes de l'Arabie centrale et orientale<sup>28</sup>, un "idiome super-tribal"<sup>29</sup>.

Certains suggèrent qu'elle a été la langue poétique de la cour des Laḥmītes de Ḥīrā<sup>30</sup> et de celle des Ghassanides de Syrie mais que cette même langue poétique était récitée et applaudie dans le Najd et le Ḥijāz<sup>31</sup>.

De quoi s'agit-il ? s'exclame D. Cohen: "S'agit-il de la grande langue qui envahit l'usage général en supplantant les particularismes dialectaux ? S'agit-il simplement d'un instrument second, d'usage occasionnel, superposé pour les besoins de l'intercompréhension aux parlars courants? Ou encore d'une création artificielle, à des fins d'expression littéraire par exemple ?"<sup>32</sup>. S'agit-il comme dans le cas du grec d'une langue commune normalement parlée?

Il est plus probable que l'arabe classique se soit standardisé à partir d'un dialecte synthétique, assez semblable à la langue poétique; autrement, nous ne saurions expliquer comment les philologues de l'arabe auraient pu inventer une langue artificielle<sup>33</sup>, avec un nombre d'éléments – aussi nombreux – communs avec les langues

qui pour la première fois cessa de parler syriac pour parler l'arabe (*Jamharat al-luḡab*, I, 266. *Tabḍīb al-luḡab*, II, 365) la langue de Ḥimyar (*Jamharat al-luḡab*, I, 267).

<sup>26</sup> *Al-'Arabiyyah* a.1. la langue noble, sélectionnée par Qurayš parmi les meilleures langues arabes, elle en est la meilleure, c'est pourquoi le *Coran* fut révélé par elle. Voir *'arabūm lisāna* le Qurayšophone, dont la langue (parlée) est la plus pure (Qatādah, in: *Tabḍīb al-luḡab*, II, 367). Voir aussi T. HUSAYN, *Al-Adab al-jāhīlī*, s.i., 1930, p. 53.

<sup>27</sup> Voir R. BLACHÈRE, *Introduction au Coran*, Paris, 1947, pp. 156-69; Ch. RABIN, *Ancient West-Arabian*, London, 1951, pp. 3-4.

<sup>28</sup> Voir Encyclopédie de l'Islam (Réd.), *'Arabiyya: III. Les dialectes arabes, 1. Vue générale*, EI, I, 1960, pp. 592-3.

<sup>29</sup> Voir Ch. RABIN, *'Arabiyya...*, p. 583; C. BROCKELMANN, *Tārīḥ al-adab al-'arabī*, traduit par 'Abd al-Ḥalīm an-Najjār, al-Qāhira, Dār al-Ma'ārif, s.d., p. 70; K. VERSTEEGH, *Pidginization and Creolization: the case of Arabic*, Amsterdam: John Benjamins, 1984; S. SAFI-STAGNI, *Slips of the tongue in Arabic*, in M. Eid (éd.), *Perspectives ... I*, pp. 271-90.

<sup>30</sup> Voir WELLHAUSEN, *Reste arab. Heidentums*, 2 (1927), p. 232; cité par Ch. RABIN, *'Arabiyya ...*, p. 582.

<sup>31</sup> Voir M. KHALAFALLAH, *'Arabiyyah: 2. Le moyen arabe ancien*, EI, I, 1960, p. 585.

<sup>32</sup> D. COHEN, *Koinè, ...*, p. 119.

<sup>33</sup> Voir C. BROCKELMANN, *Tārīḥ al-adab al-'arabī...*, p. 70.

sémitiques soeurs<sup>34</sup>, passées au stade analytique, depuis plusieurs siècles, ni expliquer – ajoute J. Blau – comment “un certain nombre de phénomènes pseudo-corrects ne s’est pas glissé dans le *Coran*”<sup>35</sup>.

Les rares informations et documents dont nous disposons ne nous autorisent pas à y ajouter quoi que ce soit. C’est pour cette raison que certains experts considèrent la *fushā* comme représentant la période la plus ancienne des parlers arabes contemporains<sup>36</sup>, parmi eux: H. Birkeland<sup>37</sup>, Ch. Ferguson<sup>38</sup> et J. Fück<sup>39</sup>.

Une fois sortis de la Péninsule arabe, le nombre relativement faible de ces Bédouins et le rayonnement culturel inférieur de leurs dialectes<sup>40</sup> et d’autres facteurs socio-politiques et économiques, relatifs à leur sédentarisation, vont altérer soit leurs modes d’être Arabes soit leur façon de parler arabe. Ce qui nous induit à traiter, en même temps que l’arabisation plus ou moins réussie des Persans, des Araméens, des Coptes, des Berbères etc., une persanisation, araméisation, coptisation et berbérification plus ou moins actives des Arabes<sup>41</sup>.

Les peuples néo-sémitiques parmi lesquelles vinrent s’installer ces tribus, avaient assimilé un certain type de sédentarisation en s’éloignant, à leur manière, du mode de vie culturel et linguistique origi-

<sup>34</sup> “As far as the Semitic branch is concerned, most if not all Semitists agree that Akkadian and Classical Arabic represent the most archaic or conservative stage” A. ZABORSKI, *The stages ...*, p. 180. Cf. L. DELLA VIDA, *Semiti*, Enciclopedia Italiana, 31 (1936), p. 355.

<sup>35</sup> J. BLAU, *L'apparition du type linguistique néo-arabe*, REI, 37 (1969), pp. 192 et 198. Pour les détails concernant les pseudo-corrrections et les hyper-corrrections, voir id., *The emergence and linguistic background of Judaeo-Arabic. A study in the origins of Middle Arabic*, London, Oxford University press, 1965, index, voir pseudo-classical; id., *A grammar of Christian Arabic, based mainly on South-Palestinian texts from the first millennium*, 3 vols., Louvain, Imprimerie Orientaliste, 1966-67, index, voir Pseudo-Correction. Cf. J. WANSBROUGH, *Quranic Studies...*, pp. 87-8.

<sup>36</sup> Voir A. GRUBER-MILLER, *Loss of Nominal Case Endings in the Modern Sedentary Dialects: Evidence from Southern Palestinian Christian Middle Arabic textes*, in M. Eid (ed.), *Perspectives ... I*, p. 235.

<sup>37</sup> Voir H. BIRKELAND, *Growth and structure of the Egyptian arabic dialect*, Oslo: I kommisjon Hos Jacob Dybwad, 1952.

<sup>38</sup> Voir CH. FERGUSON, *The arabic Koinè*, Language, 35 (1959), pp. 616-30.

<sup>39</sup> Voir J. FÜCK, *Arabīya, Recherches sur l'histoire de la langue et du style arabe*, traduit par Cl. Denizeau, Paris, M. Didier, 1955.

<sup>40</sup> Voir L. MASSIGNON, *Éléments arabes et foyers d'arabisations: leur rôle dans le monde musulman actuel*, RMM, 57 (1924), p. 15; J. FÜCK, *Arabīyya. 3. Le moyen arabe*, EI, I, 1960, p. 587.

<sup>41</sup> Voir G. MARÇAIS, *Al-'Arab: V. L'Expansion des Arabes en Afrique du Nord*, EI, I, 1960, p. 549 et 'Abbās b. 'Abd Allāh AL-JARĀRĪ, *Az-Zajal fi 'l-Mağrib. Al-Qaṣīdah*, s.i. (al-Qāhirah, 1970), pp. 85-102.

nal. Aucune de leurs langues n’avait conservé son ancien système flexionnel<sup>42</sup> et le passage au stade néo-arabe était désormais inévitable<sup>43</sup>.

## 2.2. L'arabe classique et “la koinè militaire”

Ceux qui soutiennent la thèse d’une koinè militaire font remonter l’origine de l’arabe classique et/ou des dialectes arabes postérieurs, non plus à une koinè préislamique, mais à une langue arabe bédouine commune formée par l’intégration des dialectes des populations arabes à l’intérieur des camps militaires qui devinrent les grandes villes, au cours et à la suite des conquêtes<sup>44</sup>, koinè que “les grammairiens n’allaient pas tarder à ‘standardiser’ et à fixer avec, pour modèle constant, la langue littéraire ancienne de la poésie archaïque et du *Coran*”<sup>45</sup>.

Or D. Cohen se demande de nouveau: “cette sorte de ‘moyen-arabe’ était-elle fondamentalement une ?”<sup>46</sup> Cette demande est parfaitement légitime, étant donné que d’après les données historiques dont nous disposons: 1) ni les superstrats arabiques des conquérants, ni les substrats arabisés des peuples conquis – autour des villes très distantes entre elles – n’étaient homogènes<sup>47</sup>, 2) dans chaque camp militaire, habitaient une ou plusieurs tribus mais jamais toutes ensemble, 3) il n’existait pas de centre linguistique prédominant et homogénéisant<sup>48</sup>, de radios et télévisions à l’époque.

Ch. Ferguson s’efforce de reconstruire en termes linguistiques cette langue commune, ce proto-dialecte citadin commun, ancêtre des dialectes citadins contemporains en poussant plus loin la comparaison interdialectale afin d’en dégager des innovations communes

<sup>42</sup> Voir J. FÜCK, *Arabīya. Recherches...*, p. 9.

<sup>43</sup> Voir IBN KHALDŪN, *The Muqaddimah. An Introduction to History*, traduit par Franz Rosenthal, III, New York, Pantheon books, 1958, ch. VI, section 44, pp. 321-2; J. FÜCK, *Arabīya. Recherches...*, p. 5; Id., *Arabīyya...*, p. 587; J. BLAU, *Apparition...*, pp. 198-201.

<sup>44</sup> Voir J. FÜCK, *Arabīya, Recherches...*, p. 7.

<sup>45</sup> D. COHEN, *Koinè, ...*, p. 123.

<sup>46</sup> Id.

<sup>47</sup> Voir CH. PELLAT, *Langue et Littérature arabes*, Paris, 1952, p. 51.

<sup>48</sup> Voir J. GRAND'HENRY, *Variation dialectale et arabophonie: Quelques modes d'interprétation des faits*, in *Proceedings of the Colloquium on Arabic Grammar*, Budapest, 1-7 Septembre 1991, The Arabist, 1991, pp. 177-93. Pour tous détails, voir J. BLAU, *Emergence...*, p. 12 ss.

purement citadines et non littéraires<sup>49</sup>. En analysant les traits communs avancés par Ch. Ferguson, D. Cohen conclut "qu'aucun de ces traits n'est assez général pour être distinctif isolément. Chacun peut manquer à un parler de sédentaires sans que le caractère de parler de sédentaires puisse être mis en doute"<sup>50</sup>: "Des traits qui vont dans le sens de l'évolution normale et attendue, d'autres sont loin d'avoir le caractère de généralité nécessaire, d'autres au contraire qui sont trop généraux et débordent toutes les limites qu'on pourrait supposer a priori pour ce proto-arabe citadin... Les résultats de l'examen paraissent donc bien décevants. Rien, en réalité, n'impose véritablement l'hypothèse d'une origine unique"<sup>51</sup>.

La tradition linguistique arabe débuta au 8ème siècle pour sauvegarder la langue du *Coran*<sup>52</sup>. Elle peut être classifiée selon al-Anbārī en trois écoles, celles de Baṣrah, Kūfah<sup>53</sup> et Baḡdād (néo-Baṣrienne)<sup>54</sup>. Selon J. Owens, l'école de Baṣrah prédomina grâce à sa méthode analytique efficace, basée sur l'analogie et tendant à classifier et expliquer tous les aspects de la grammaire arabe, tandis que l'école de Kūfah énumérait plutôt les anomalies des formes linguistiques en citant des exemples textuels dans son analyse d'une construction grammaticale particulière<sup>55</sup>. Les critères communs étaient le

<sup>49</sup> Voir CH. FERGUSON, *The arabic koinè...*, pp. 616-30.

<sup>50</sup> D. COHEN, *Koinè...*, pp. 126-9. Seule la prononciation sourde sédentaire du *qāf*, dit Jean Cantineau, a un sens décisif ... il s'agit d'un fait de substrat araméen; voir J. CANTINEAU, *Esquisse d'une phonologie de l'arabe classique*, BSL, 34 (1946), pp. 93-140. Cette thèse a été mise en doute par M. Barbot qui fait noter que "le traitement glottal du q est attesté sur des domaines non araméens" M. BARBOT, *Emprunts et phonologie dans les dialectes citadins syro-libanais*, Arabica, 8 (1961), pp. 185-6 et passim.

<sup>51</sup> D. COHEN, *Koinè...*, p. 141. 1) la perte du duel, dit A. Meillet, il y a là une sorte de loi universelle: "le duel a tendu partout à disparaître lors du développement de la civilisation" A. MEILLET, BSL, n. 53, p. xcv; 2) les pluriels en *fu'āl* ne valent que pour l'Égypte, et n'autorisent pas à considérer ce fait comme général; *Id.*, pp. 132-3 et 137-8.

<sup>52</sup> Voir M. AS-SA'ARĀN, *ʿIlm al-luḡab*, Bayrūt, Dār an-Nahḡah al-ʿArabiyyah, s.d., pp. 324-8.

<sup>53</sup> Voir J. OWENS, *The Foundations of Grammar: an Introduction to Medieval Arabic Grammatical Theory*, Amsterdam, Benjamins, 1988, § 4.9; R. TALMON, *Oppositional ʿAtf: an Inquiry into the History of a Syntactic Category*, Arabica, 28 (1981), pp. 278-93; *Id.*, *Naḡawīyyūna in Sibawayhī's Kitāb*, ZAL, 8 (1982), pp. 12-38.

<sup>54</sup> Cf. G. TROUPEAU, *La grammaire à Bagdad du IXe au XIIIe siècle*, Arabica, 9 (1962), pp. 397-405.

<sup>55</sup> Voir J. OWENS, *The Foundations of Grammar...*, § 4.9; *Id.*, *Early Arabic Grammatical Theory, Heterogeneity and Standardization*, Amsterdam /Philadelphia, J. Benjamins, 1990, pp. 1-2.

*Coran*, le Ḥadīth et la poésie préislamique<sup>56</sup> et, au moins jusqu'à la deuxième moitié du 9ème siècle, la langue parlée de certains Bédouins considérés comme purs Arabes. La nature de leurs études grammaticales a été qualifiée de descriptive, fonctionnelle, normative, prescriptive, observationnelle, puriste, philosophique, rationnelle, analogique et analytique<sup>57</sup>, mais en effet ils s'inspiraient à un concept linguistique statique et normative et à un *corpus* clos de langue arabe. C'est pour cette raison que les efforts d'Ibn Maḡā' al-Qurṭubī (592/1196) pour faire passer la grammaire arabe du normatif au descriptif, ne se concrétisèrent pas.

### 2.3. L'arabe post-classique

La langue suppose la parole dont elle est, en quelque sorte, le dépôt, l'instrument et le produit. Les paroles vivantes introduisent progressivement des changements dans la langue, la font évoluer. La langue est donc système alors que la parole est activité.

La langue arabe classique ne déroge pas à ce principe universel. A la base de ses sources primitives, le *Coran* a été transmis oralement. Les Bédouins étaient considérés comme des autorités incontestées pour toutes les questions linguistiques<sup>58</sup>. Pour quelle raison, vers la seconde moitié du 9ème siècle, ces Bédouins n'ont-ils plus été consultés?

Parce que l'arabe était devenue une langue écrite pour un nombre très limité de scribes et n'était plus susceptible d'aucun développement vivant<sup>59</sup>. L'arabe était désormais sans arabophones, une lan-

<sup>56</sup> Cf. A. NAFFĀḤ, *Fabras šawāhid Sibawayh*, Bayrūt, Dār al-Iršād wa Dār al-Amānah, 1970.

<sup>57</sup> Voir E. DITTEERS, *Arabic Corpus Linguistics in Past and Present*, in K. Versteegh & M.G. Carter (eds), *Studies in History of Arabic Grammar II*, Amsterdam /Philadelphia, J. Benjamins Pbl., 1990, pp. 131-2.

<sup>58</sup> Combien de fois trouve-t-on dans les traités de grammaire et de philologie traditionnelles la phrase suivante: nous avons entendu dire quelqu'un à l'arabe duquel on peut se fier (*samī nā man yūtaqu bi-ʿarabiyyatihi*) ! Voir SĪBĀWAYH ABŪ BIŠR ʿAMR IBN ʿUMĀN, *Kitāb Sibawayh*, Hartwig Derenbourg (ed.), 2 vols., Paris, Imprimerie Nationale, 1881-89, vol. I, 66 et passim; J.-D. AS-SUYŪTĪ, *Al-Muzhir fī ʿulūm al-luḡab wa-anwāʾihā*, Al-Qāhirah, Dār at-Turāṭ, s.d., vol. I, p. 209 ss. Cf. dans le *Coran* et dans les œuvres des premiers lexicographes les deux termes (*lḡn*: actuellement déviation de la langue classique et mélodie) et (*lḡw*: langue codifiée et grammaticale). Voir surtout T. IVĀNY, *Lahṅ and Luḡa*, The Arabist, I (1988), pp. 70-1 et 73; J. FÜCK, *ʿArabīya, Recherches...*, Appendice, pp. 195-205 et J. WANSBROUGH, *Quranic Studies...*, pp. 104-5.

<sup>59</sup> Voir J. FÜCK, *ʿArabīya, Recherches...*, pp. 131 et 144; CH. FERGUSON, *Come*

gue morte, réduite à un système clos et statique<sup>60</sup>. Dorénavant, dit J. Fück, "le mot 'Arabīya désigna un système immuable de mots, de phrases, de formes grammaticales et de structures syntaxiques qui était strictement réglementé par les règles des grammairiens et des lexicographes, et ne pouvait – au moins en théorie – être amélioré"<sup>61</sup>. Pour cette science normative, l'arabe reste toujours une langue flexionnelle, en pleine possession des terminaisons externes de cas et de mode, "faisant violence, comme toute science normative, à la langue vivante par l'établissement de ses règles"<sup>62</sup>. Sa décadence va s'accélérer durant la période seljoukide (10e-13e siècle) et s'achèvera, d'abord au Levant avec l'assaut mongol qui marque la fin, en 1258, du califat de Baghdād, puis en Egypte avec la conquête ottomane (en 1517)<sup>63</sup>.

#### 2.4. Renaissance et arabe moderne

Quand l'expédition de Bonaparte en Egypte (1798) défia cette langue inerte, même l'arabe écrit des chancelleries (*dawāwīn*) et des ulémas du Azhar, semblait du vulgaire<sup>64</sup> et avait atteint son niveau le plus aride et le plus bas<sup>65</sup>. On sentit le besoin d'exprimer toute une série de concepts occidentaux. Les Français utilisèrent des traducteurs et des interprètes "non Arabes". Muḥammad 'Alī se servit de traducteurs du Maghreb, empirant ainsi la situation administrative des chancelleries égyptiennes<sup>66</sup> et les traducteurs ultérieurs égyptiens et surtout libanais, ne se soucièrent que peu de savoir si la langue qu'ils avaient adoptée et bourrée de néologismes et d'emprunts était, elle-même, véhiculaire.

L'arabe dit moderne couvrait à l'intérieur d'une série de mouvements nationaux et de leur presse<sup>67</sup>. C'est ainsi que le nationalisme

forth with a Surah like it: Arabic as a measure of arabic society, in M. Eid (ed.), *Perspectives... I*, p. 49.

<sup>60</sup> Voir E. DITERS, *Arabic Corpus ...*, pp. 129-32 et 137-8.

<sup>61</sup> J. FÜCK, 'Arabīya..., p. 588.

<sup>62</sup> J. FÜCK, 'Arabīya. Recherches..., pp. 2 et 52.

<sup>63</sup> Voir *Id.*, pp. 177-92.

<sup>64</sup> Voir quelques exemples dans JIRJĪ ZAYDĀN, *Al-luḡab al-'arabiyyah kā in ḥayy*, K. Murād (éd.), al-Qāhira, Dār al-Hilāl, s.d., pp. 135-6.

<sup>65</sup> Voir B. WALTHER, *Beiträge zur Geschichte des neuarabischen Schrifttums*, Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen, 36 (1933), p. 117; cité par V. MONTEIL, *L'arabe moderne*, Paris, Librairie Klincksieck, 1960, p. 32.

<sup>66</sup> Voir J. ZAYDĀN, *Al-luḡab...*, pp. 136-7.

<sup>67</sup> Voir J. LECERF, *L'arabe contemporain comme langue de civilisation*, Revue

arabe ressuscita l'ancien purisme, dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, lequel à son tour, créa une nouvelle littérature, organisa les Académies contre l'abus des termes étrangers, afin de reconstruire artificiellement l'ancienne langue<sup>68</sup>. Ce n'est que plus tard qu'il "s'est appuyé sur une organisation méthodique de l'enseignement"<sup>69</sup>.

#### 2.4.1. Académies et linguistes contemporains de l'arabe

L'idée de fonder des académies linguistiques date des années 1880. Mais ce n'est qu'en 1919 que naît, à Damas, la première "Académie Scientifique", ayant pour "but fondamental de prendre la langue pure *fushḥā* et ses principes fondamentaux pour norme pour guider ses pas et pour base de ses recherches... Il est précisé qu'il faut prendre parti pour elle (*at-ta'aṣṣubu lahā*) pour des raisons scientifiques et sentimentales qui nous la révèlent sous l'aspect de la langue de la gloire et de la fierté"<sup>70</sup>. De sa part, "l'Académie Royale de Langue Arabe" (actuellement *Majma' al-luḡab al-'arabiyyah*), s'est réunie pour la première fois au Caire en 1934, chargée, elle aussi, de "veiller à la pureté d'expression et de forger un vocabulaire technique strictement arabe"<sup>71</sup>. Quant à "l'Académie de l'Iraq", fondée en 1947, elle se propose elle aussi de "veiller à la pureté de la langue et de lui permettre de répondre aux besoins scientifiques et techniques et aux nécessités de la vie moderne"<sup>72</sup>. Les trois Académies se sont, pour la première fois, réunis en Congrès à Damas, du 29 septembre au 5 octobre 1956, recommandant un projet d'union<sup>73</sup>, projet qui ne s'est jamais réalisé.

Africaine, 74 (1933), p. 6; V. MONTEIL, *L'arabe moderne...*, p. 35.

<sup>68</sup> Voir M. BARBOT, *Linguistic Reforms in the Arab World in Modern Times*, in *Mélanges à la mémoire de Philippe Marçais*, Paris, Maisonneuve, 1985, pp. 123-60 et H. WEHR, 'Arabīya: 4. *L'arabe moderne*, EI, I, 1960, p. 590.

<sup>69</sup> J. LECERF, *L'arabe contemporain...*, p. 6.

<sup>70</sup> Voir 'Abdel-Qādir MAḠRIBĪ, Revue de l'Académie Arabe de Damas, VI, p. 42, XIII, p. 260; traduit in R. HAMZAOUÏ, *L'Académie Arabe de Damas et le problème de la modernisation de la langue arabe*, Leiden, E.J. Brill, 1965, p. 8.

<sup>71</sup> R. MEYNET, *L'écriture arabe en question*, Beyrouth, Dār al-Mashriq, 1971, p. 82. Voir V. MONTEIL, *L'arabe moderne...*, p. 184; U. RIZZITANO, *Discussioni e proposte per la riforma Ortografica e Grammaticale dell'Arabo*, Oriente Moderno, 22 (1942), pp. 341-3.

<sup>72</sup> V. MONTEIL, *L'arabe moderne...*, p. 185.

<sup>73</sup> Voir la Revue de l'Académie Arabe de Damas, 1 (1957), p. 225.

## 2.5. Evaluation

Les linguistes contemporains de l'arabe et les "scribes de l'encrier", pressés par la nécessité de renouveler<sup>74</sup>, libérer<sup>75</sup> et simplifier<sup>76</sup> la grammaire arabe, remettent à l'honneur, d'une manière directe ou indirecte, les théories d'Ibn Maḍā' Al-Qurṭubī (592/1196)<sup>77</sup>. La "parole" de cette "langue" que ces scribes de l'encrier proposent de décrire, n'a-t-elle donc pas disparu depuis douze siècles en même temps que le superstrat arabophone<sup>78</sup>? Comment prétendent-ils lui appliquer les principes linguistiques modernes?<sup>79</sup>

A quoi cela sert-il de simplifier une langue morte, se demande R. Nakhla: "Si l'on pouvait faciliter l'arabe classique en éliminant de sa grammaire toutes les complications inutiles en pratique, on pourrait *a fortiori* recourir au même moyen pour faciliter à des millions d'Occidentaux l'étude du latin, langue bien plus facile que cet arabe; mais on ne ferait certes par là que déparer et même détruire la langue de Cicéron"<sup>80</sup>.

Au-delà des efforts considérables des Académies<sup>81</sup>, des linguistes, des scribes de l'arabe et des institutions de tous les pays araboscribes, les résultats obtenus jusqu'ici sont loins d'être "fort honorables"<sup>82</sup>, et l'on peut répéter dans plusieurs cas et à plusieurs reprises ce que Roland Meynet a dit après avoir analysé l'histoire de 35 années de travail de l'Académie Arabe du Caire sur la question de

<sup>74</sup> Voir Š. DAYF, *Tajdīd an-Naḥw*, Al-Qāhirah, Dār al-Ma'ārif, 1982.

<sup>75</sup> Voir M. IBRAHĪM et al., *Tahrīr an-Naḥw*, Al-Qāhirah, 1958.

<sup>76</sup> Voir A. FRAYḤA, *Naḍariyyāt fī 'l-luḡah*, 2e éd., Bayrūt, Al-Kitāb al-Lubnānī, 1981. Dans un autre endroit, le même FrayḤa rectifie sa position: l'avenir, dit-il, appartient à un arabe simplifié, fondé sur un dialecte commun devenu littéraire, et transcrit ... en caractères latins, *Naḥwa 'arabiyyah muyassarab*, Bayrūt, 1955, p. 44.

<sup>77</sup> Š. Dayf s'est basé sur "le refus des grammairiens" de IBN MAḌĀ' pour composer sa grammaire, *Tajdīd an-Naḥw*, voir Id., p. 45. Voir E. DITTERS, *Arabic Corpus...*, p. 136.

<sup>78</sup> Voir Id., pp. 137-8.

<sup>79</sup> "One cannot conceive a generative - transformational grammar of the literary language since the grammar of the literary language exists only as a norm. There is no speaker competence involved, since literary Arabic is the mother tongue of no speaker". N. ANGHELESCU, *Arabic Diglossia and its Methodological Implications*, Romano-Arabica, Bucharest, 1974, p. 90.

<sup>80</sup> R. NAKHLA, *L'arabe classique et les dialectes néo-arabes*, En Terre d'Islam, 2 (1939), p. 150.

<sup>81</sup> Voir Oriente Moderno (réd.), *Articoli vari: Accademia, Notiziario sulle lettere e i dialetti arabi*, 1 (1921-2), pp. 109-10; 2 (1922-25), pp. 629-30; 11 (1931), pp. 483-4; 21 (1941), pp. 433-4.

<sup>82</sup> Voir J. LECERF, *Esquisse d'une problématique de l'arabe actuel*, L'Afrique et l'Asie, 26 (1954), p. 37. Cf. CH. PELLAT, *Introduction...*, p. iv.

l'écriture: "Tant d'efforts et de travail n'ont abouti en définitive qu'à un résultat fort mince (d'aucuns diront que la montagne a accouché d'une souris)"<sup>83</sup>.

### 3.1. L'Arabe Moyen Standardisé (ou AMS)

Jusqu'en 1975, le débat linguistique et sociolinguistique arabe était dominé par trois types d'argumentations<sup>84</sup>: a) maintenir à tout prix la suprématie de l'arabe littéraire, b) le remplacer par les langues - dialectes respectives, c) le simplifier et le diffuser. Le débat était animé par le nationalisme arabe et la force d'identification au moyen de la langue arabe.

La priorité de la synchronie pour la linguistique saussurienne, l'égalité de tous les systèmes (langues) soutenue par les structuralistes, le primat de l'activité orale pour la linguistique structurale, y compris le transformationnisme, ont renforcé la position de ceux qui considéraient l'arabe écrit et les idiomes parlés comme deux systèmes linguistiques séparés. M. Eid considère ce débat inutile et dépassé du fait de l'apparition de l'Arabe Moderne Standardisé (AMS)<sup>85</sup>.

Parmi ceux qui prônaient de simplifier le littéraire et de le diffuser, on peut identifier le grand nombre de "standardistes" qui envisagent la nécessité d'une langue commune, d'une *koinè* qui ne serait, en somme, qu'un compromis entre la langue arabe écrite et les dialectes néo-arabes, à peu près un "arabe médian"<sup>86</sup> ou mieux un "classique moyen"<sup>87</sup>.

Plusieurs arabisants ont considéré les divergences et les ressemblances entre la langue arabe et les dialectes néo-arabes en se basant

<sup>83</sup> R. MEYNET, *L'écriture arabe...*, p. 62.

<sup>84</sup> Consultez les titres des publications dans M. BARBOT, *Evolution de l'arabe contemporain*, 2 vols., Tome I, *Bibliographie d'arabe moderne et du Levant*, Paris, A. Maisonneuve, 1981, pp. 20-196; et dans M.H. BAKALLA, *Bibliography of Arabic Linguistics*, London, Mansell Information Pbl., 1975. Voir U. RIZZITANO, *Discussioni e proposte...*, pp. 336-51.

<sup>85</sup> Voir les commentaires de M. Eid sur ces constatations de N. DAHER, *Arabic Sociolinguistics: State of the art*, Al-'Arabiyyah (Arabic), 20 (1987), pp. 125-59, dans M. Eid, *Arabic Linguistics: The current scene*, in M. Eid (ed.), *Perspectives... I*, pp. 20-1.

<sup>86</sup> J. BERQUE, *Les Arabes d'hier à demain*, Paris, Seuil, 1960, p. 184.

<sup>87</sup> En 1955 et plus tard en 1958 Sāṭi' AL-ḤUṢRĪ s'est demandé s'il était possible de modifier et simplifier l'arabe classique ou d'opérer une inoculation (*Taṭīm*) du classique aux dialectes et d'arriver ainsi à un "classique moyen" (*Fuṣḥā mutawassiṭab*); voir *Fī 'l-luḡah wal-adab*, recueil d'articles, Beyrouth, 1958, p. 44.

sur leurs lexiques; d'autres ont cru pouvoir les unifier en découpant leurs différents lexiques et ne conservant que leurs isoglosses<sup>88</sup>. Voilà en voie de préparation, prétendent – ils, une langue pour tous les "Arabophones", un arabe standard pan-arabe, grâce à ce lexique commun!

Les arabisants, américains en particulier, s'acharnent à prouver, définir, analyser et diffuser l'Arabe Moderne Standardisé pour combler le fossé entre l'arabe écrit et le (soit – disant) "arabe parlé"<sup>89</sup>. Ils exploitent la théorie variationniste qui considère l'arabe comme un continuum, un seul système doué de plusieurs variétés et/ou niveaux stylistiques<sup>90</sup>. Ils nous proposent, en effet, une forme d'arabe mal définie qui n'est ni écrite ni parlée. Car comment peut-on avoir accès aux intentions du simplificateur<sup>91</sup> qui doit sélectionner entre des dizaines de variétés diatopiques, diaphasiques et diastématiques<sup>92</sup> afin de devenir "transparent"<sup>93</sup>.

<sup>88</sup> Voir G. OMAN, *Sviluppi storici e problemi linguistici dei paesi arabi*, in Corsetti R. et al., *Lingua e Politica*, Roma, Officina, 1976, pp. 49-50, surtout p. 52.

<sup>89</sup> Voir J. FELLMAN, *Sociolinguistic problems in the Middle-Eastern Arab World*, *Anthropological Linguistics*, (1973), p. 32; S. SULEIMAN, *Jordanian Arabic between Diglossia and Bilingualism*, Amsterdam /Philadelphia, J. Benjamins, 1985, p. 93. Voir aussi CH. ANWAR, *The Arabic language*, Minneapolis, The University of Minnesota Press, 1969, p. 164. Cf. les critiques de A. KAYE, *Remarks on diglossia in Arabic: well-defined vs. ill-defined.*, *Linguistics*, 81 (1972), pp. 33-43 et de N. ANGHELESCU, *Arabic Diglossia...*, pp. 81-92. Voir les contre attaques de D.B. PARKINSON, *Orthographic variation in Modern Standard Arabic: The case of the hamza*, in M. Eid & J. McCarthy, *Perspectives on arabic linguistics II*, Amsterdam /Philadelphia, J. Benjamins, 1990, pp. 269-95, surtout pp. 288-9. Cf. M. EID, *Arabic Linguistics...*, p. 21; Id., *Arabic Theoretical Linguistics: the seventies and beyond*, Al-'Arabiyyah (Arabic), 20 (1987), pp. 181-226.

<sup>90</sup> Voir S. AL-BADAWĪ, *Mustawayāt al-'arabiyyah al-mu'āširah fī Miṣr*, Al-Qāhira, Dār al-Ma'ārif, 1973; H.R. ABDEL-JAWWĀD, *Sex differentiation and linguistic variation: a case study of spoken arabic in Amman*, in J. Owens & I. Abu Salīm (ed.), *Proceedings of the second annual linguistics conference*, Irbid: Departement of English, Yarmouk University, 1983, pp. 101-20; C. HOLES, *Patterns of communal language variation in Bahrain*, *Language in Society*, 12 (1983), pp. 433-57.

<sup>91</sup> Pour une définition du principe de simplification, voir CH. FERGUSON & E. DEBOSE, *Simplified Registers broken language, and Pidginization*, in A. Valdman (eds.), *Pidgin and Creole linguistics*, Bloomington, Indiana University Press, 1977, p. 105.

<sup>92</sup> Voir A. TWEISSI, *Foreigner talk in Arabic: evidence for the university of language simplification*, in M. Eid & J. McCarthy (ed.), *Perspectives...II*, p. 300.

<sup>93</sup> Pour une définition du principe de transparence, voir S. GASS & C. VARONIS, *Variation in Native Speaker modification to Nonnative Speakers*, *Studies in Second Language Acquisition*, 7:1 (1985), p. 50.

### 3.2. Définitions de l'AMS

Les définitions de AMS varient, comme d'ailleurs celles de langue / dialecte et de bilinguisme / diglossie, entre deux points, l'un maximal et l'autre minimal<sup>94</sup>. L'AMS est parfois défini comme langue littéraire<sup>95</sup>, la langue des livres et des journaux, et même de la radio<sup>96</sup>, parfois comme un mélange de classique et de dialectal<sup>97</sup>, parfois étant un *Intercommon Spoken Arabic*<sup>98</sup>. En bref "il est plus facile pour un linguiste de dire ce que l'AMS n'est pas que de dire ce qu'il est"<sup>99</sup>. A. Kaye ajoute que toute forme d'arabe acquise nativement est un système bien défini "*well-defined*"<sup>100</sup> alors que toutes les autres formes ou "variétés d'arabe" apprises, sont des systèmes mal définis *ill-defined*. Certains les appellent *Inter-Arabic*, d'autres *Intercommon Spoken Arabic*, *Spoken Classical Arabic*, *Middle Arabic*, etc. Ces formules renvoient à un mélange de dialectal et d'arabe littéral appris et non acquis nativement<sup>101</sup>. Elles sont toutes *ill-defined*, donc de l'AMS<sup>102</sup>. Il suffit de rappeler que les formes parlées de ces variétés d'AMS sont jugées par les académiciens puristes et les professeurs des universités arabes comme étant un "arabe bâtarde – corrompu – vulgaire"<sup>103</sup> et par les autres, comme du "maniérisme pompeux et snob"<sup>104</sup>.

<sup>94</sup> VOIR D.B. PARKINSON, *Orthographic...*, p. 291.

<sup>95</sup> VOIR N. ANGHELESCU, *Arabic Diglossia...*, p. 84.

<sup>96</sup> VOIR S. SALEH, *Jordanian Arabic...*, p. 7.

<sup>97</sup> D'après CH. FERGUSON, un type d'arabe parlé est présent dans la situation diglossique arabe, c'est l'arabe moyen (*al-luġah al-wuṣṭā*), utilisé dans des situations semiforielles et interdialectales composé d'un vocabulaire extrêmement classique et en partie dialectal, une classicisation morphosyntaxique essentiellement dialectale avec ou même sans flexions désinentielles. La différence entre l'AMS et les dialectes est plus évidente grammaticalement que lexicalement. Leurs systèmes phonologiques constituent une structure unique où prédomine le système oral; voir *La diglossia*, in P.P. Giglioli (ed.), *Linguaggio e società*, Bologna, Il Mulino, 1973, p. 289 et passim.

<sup>98</sup> VOIR F.J. CADOR, *The teaching of Spoken and Written Arabic*, *Language Learning*, 15 (1965), surtout p. 135.

<sup>99</sup> Traduit de A.S. KAYE, *Remarks on diglossia...*, p. 33. Cf. les exemples de AMS qu'il avance pp. 41-3 à ceux de S. SALEH, *Jordanian Arabic...*, p. 33.

<sup>100</sup> CH. F. HOCKETT définit "un système *well-defined* comme tout système (physique, conceptuel, mathématique) doué complètement et exactement par des fonctions déterministe", traduit de *The State of the Art*, The Hague, Mouton, 1968. ch. III, pp. 45-7; cité aussi par A.S. KAYE, *Remarks on diglossia...*, p. 35 n. 4.

<sup>101</sup> Cf. M. EID, *Principles for code-switching between Standard and Egyptian Arabic*, Al-'Arabiyya, 21 (1988), pp. 51-79.

<sup>102</sup> VOIR A.S. KAYE, *Remarks on diglossia...*, pp. 36-7.

<sup>103</sup> Id., p. 38.

<sup>104</sup> E. KALLAS, *'Atabi Lebnaaniyyi*, Venezia, Cafoscarina, 1990, p. 26.

## 3.3. Diffusion de l'AMS

L'analphabétisme pèse lourdement sur la plupart des pays néo-arabophones, la raison principale, dit A. Kaye, c'est que les professeurs doivent enseigner un système mal défini tel que l'AMS à ceux qui parlent déjà une langue bien définie<sup>105</sup>.

À propos d'une diffusion artificielle de l'AMS nous allons nous pencher sur l'enquête réalisée par Saleh Suleiman parmi les étudiants de l'Université du Yarmouk en Jordanie (YUS)<sup>106</sup>. L'auteur précise que son but était d'étudier l'arabe employé par les étudiants de l'Université du Yarmouk, en contact avec l'anglais, langue d'enseignement de certains cours aux YUS (p. 17), afin de déterminer l'extension et la place de l'anglais dans leur répertoire linguistique. Il part de l'hypothèse suivante: la situation de l'arabe est diglossique: arabe classique (AC) et arabe familier Jordanien (AK) (p. 19), mais après avoir examiné la compétence de ses interlocuteurs (pp. 23-52), la situation se révèle triglossique (AC, AMS et AK) (p. 93). L'auteur prend en considération cette constatation (pp. 94 et 95), et procède sans cacher son inquiétude à propos de la prédominance de l'arabe familier jordanien (AK) sur l'AC et l'AMS<sup>107</sup>, même pendant les cours (pp. 39 et 42). Il constate à plusieurs reprises et à plusieurs endroits de son enquête, la même réalité: à mes questions posées en AMS, mes interlocuteurs commençaient à répondre dans cette langue, mais ils continuaient aussitôt en arabe familier jordanien (pp. 25 et 41), il n'y a même pas un cas, dit-il, où mon interlocuteur continuait à parler en AC ou en AMS (p. 50). Il est enfin inquiet de voir un jour l'arabe familier jordanien remplacer l'AMS, lequel a déjà remplacé l'arabe classique, comme dans le cas du latin et des langues néolatines (p. 94). Cette constatation le pousse à se demander: si l'on doit tolérer l'usage de l'arabe familier parmi les gens instruits (dans ce cas, les YUS), qui obéirait aux exhortations des puristes à répudier l'arabe familier ? (p. 42).

<sup>105</sup> "The Arab countries are massily illiterate (on the whole), and I suggest that the main reason for this fact is that teachers have to teach an ill-defined system MSA to speakers of well-defined systems" A.S. KAYE, *Remarks on diglossia...*, p. 47.

<sup>106</sup> Voir S. SULEIMAN, *Jordanian Arabic...* L'auteur utilise les abréviations YUS pour les étudiants de l'Université du Yarmouk et AC pour désigner l'arabe classique, AMS pour l'arabe moderne standard et le AK pour l'arabe familier (colloquial).

<sup>107</sup> Id., pp. 25, 26, 39, 41, 94, cf. pp. 95 et 42.

## 4. Redéfinitions

William Marçais<sup>108</sup>, Hans Wehr<sup>109</sup> et Vincent Monteil<sup>110</sup> semblent dire plus ou moins la même chose que Charles Pellat: "Comme tout le vocabulaire de création récente est venu s'ajouter au lexique ancien sans en faire disparaître un seul mot, il n'est pas opportun de parler d'un arabe moderne en l'opposant à un arabe ancien ou médiéval, d'autant que la langue n'a pas été atteinte dans sa structure, que la morphologie et la syntaxe sont, dans leur ensemble, intactes, et que seul le vocabulaire est en cause, bien qu'une très grande partie de ses éléments vivants soit constante et se trouve dans l'usage médiéval"<sup>111</sup>.

Du point de vue historique, personne ne peut nier que la langue arabe et les dialectes néo-arabes sont apparentés; c'est la raison principale pour laquelle nous les avons appelés "néo-arabes". Dès le début nous avons essayé de vérifier leur rapport génétique et non celui de parenté. Mais dans un rapport génétique le nouveau né ne peut jamais être ni son père ni sa mère mais lui-même. Or, nous venons de voir que, dans le cas de la langue arabe classique, et en l'absence de preuves contraires, elle semble être conçue à partir d'un idiome arabe préclassique et synthétique, dosé dans les éprouvettes des premiers grammairiens selon les témoignages oraux de certains Arabophones de confiance, et qu'une fois standardisée, elle est devenue une langue écrite par un nombre très limité de scribes et n'était plus susceptible d'aucun développement vivant; alors que les dialectes néo-arabes sont nés par un nivellement d'un substrat arabisé avec un superstrat arabisé ou, plus tard, d'un superstrat arabisé et d'un substrat encore non arabisé ou moins arabisé, une fois interrompu l'apport direct des superstrats arabiques<sup>112</sup>.

Du point de vue linguistique, on ne peut absolument plus procé-

<sup>108</sup> "Si ce qui caractérise une langue, c'en est, avant tout, le système grammatical, l'arabe moderne ne peut être distingué de l'arabe écrit. Il en a conservé intégralement la morphologie et la syntaxe" W. MARÇAIS, *La diglossie arabe*, Paris, Delagrave, 1931.

<sup>109</sup> "La morphologie de la langue moderne ne diffère pas notablement de celle classique..." H. WEHR, *Entwicklung und traditionelle Pflege der arabischen Schriftsprache in der Gegenwart*, ZDMG, 97 (1943), pp. 43-4.

<sup>110</sup> "Le dialecte ayant sa syntaxe propre, "il y a donc bien deux langues arabes" V. MONTEIL, *L'arabe moderne...*, p. 70; voir aussi p. 26.

<sup>111</sup> CH. PELLAT, *Introduction...*, p. iv.

<sup>112</sup> J. BLAU, *L'apparition...*, p. 192 en note. Voir Id., *The importance of Middle Arabic dialects for the history of arabic*, Scripta hierosolymitana, 9 (1961), pp. 206-28; A. GRUBER-MILLER, *Loss ...*, p. 235.

der en appelant les dialectes néo-arabes des dialectes arabes, ni faire table rase de tous les substrats préexistants lors des conquêtes arabes, ni des adstrats successifs, ni prétendre en l'absence de preuves concrètes que le superstrat des conquérants n'ait fait qu'un, avant ou après ces conquêtes. Il est bien connu que la langue arabe et les dialectes néo-arabes "relèvent de types linguistiques très différents". Ce qui les distingue le plus nettement est le fait que l'arabe relève du type linguistique synthétique, alors que les langues néo-arabes sont de type analytique<sup>113</sup>. Les parlers néo-arabes, l'arabe classique et l'AMS appartiennent à des dimensions différentes<sup>114</sup>.

Dorénavant, par "dialectes arabiques", nous désignerons les variétés diatopiques ou langues, passées et présentes, parlées par les membres des tribus et les habitants de la Péninsule arabique.

Par "dialectes arabes", nous désignerons les seules variétés arabiques, de structure synthétique certaine au moment des conquêtes arabo-musulmanes, et qui, une fois standardisées par les grammairiens et les philologues donnèrent naissance à la langue arabe.

Par "langue arabe", nous désignerons "un système immuable de mots, de phrases, de formes grammaticales et de structures syntaxiques qui était strictement réglementé par les règles des grammairiens et des lexicographes", en pleine possession des terminaisons externes de cas et de mode<sup>115</sup>.

## 5. Conclusion générale

Les controverses sur l'*ʿrāb*, quoique théoriques, sont nombreuses et certaines sont fort anciennes. Déjà au 10<sup>ème</sup> siècle, une célèbre discussion avait opposé le grammairien As-Sīrāfī au philosophe-logicien Abū Bišr Mattā Ibn Yūnus<sup>116</sup>. Un siècle plus tard une autre controverse sur l'*ʿrāb*, opposa le 27 juillet 1026, l'évêque Elie de Nisibe au Visir Abu 'l-Qāsim<sup>117</sup>.

<sup>113</sup> Voir J. BLAU, *L'apparition...*, p. 191. Pour les différences entre ces deux types linguistiques, voir Id., *The Emergence...*, p.69 ss; Id., *Christian Arabic...*, p.42 ss; J. FÜCK, *ʿArabīya, Recherches...*, pp. 87-95.

<sup>114</sup> Voir A.S. KAYE, *Remarks on diglossia...*, p. 46.

<sup>115</sup> C'est ce que J. Fück entendait par le terme *ʿArabīya*, *ʿArabīya. Recherches...*, pp. 1, 52 et 144; plus tard *ʿArabīyya*, id., *ʿArabīyya...*, p. 588.

<sup>116</sup> Voir YĀQŪT, *Muʿjam al-buldān*, Al-Qāhirah, s.d., VIII, pp. 190-229; discussion traduite par David Samuel Margoliouth, *The discussion between Abū Bišr Mattā and Abū Saʿīd As-Sīrāfī, on the merits of Logic and Grammar*, JRAS, 1905, pp. 79-129.

<sup>117</sup> Voir S. KHALİL, *Deux cultures qui s'affrontent. Une controverse sur l'ʿrāb au*

La querelle au sujet de la consécration du vernaculaire comme langue officielle de l'état est ancienne elle aussi, en Egypte<sup>118</sup> et au Liban<sup>119</sup>.

En Supposant que les araboscribes ne se soient jamais posé cette question: est-il admissible, linguistiquement parlant, d'affilier leurs "dialectes" à une langue morte depuis plus d'un millénaire ? Est-il permis à un médecin de laisser à son malade le choix de sa propre maladie? Autrement dit: une linguistique qui prétend être scientifique ne doit-elle pas, objectivement diagnostiquer et définir sa terminologie? N'est-ce pas ce que A. Meillet a fait en parlant de langues néo-arabes<sup>120</sup>, ce que T.F. Mitchell entendait en disant: "Il y a de nos jours plusieurs langues appelées langue arabe"<sup>121</sup>, et ce que J. Blau tente, diachroniquement, de reconstruire depuis plusieurs années?

En "*Middle (Neo-) Arabic*" ont été écrits des milliers de papyrus datant du premier siècle de l'Hégire<sup>122</sup>, des anthologies, poèmes épiques et religieux, récits, fables, pièces de théâtre. Cette littérature a pris une forme et un contenu révolutionnaires avec Saʿīd ʿAql et la littérature néo-arabe libanaise, et pourtant peu d'études leur ont été consacrées<sup>123</sup>.

*XI<sup>e</sup> siècle entre l'évêque Elie de Nisibe et le Vizir Abu 'l-Qāsim*, MUSJ, 49 (1975-76), pp. 619-49.

<sup>118</sup> Certains se sont simplement intéressés à leurs dialectes; voir Muḥammad AṬ-ṬANTĀWĪ, *Aḥsan an-Nuḥab fī maʿrifat liṣān al-ʿarab*, Leibzig, 1848; Mīḥāʾil AṢ-ŠABBĀĠ, *Ar-Risālah at-tāmmah fī kalām al-ʿāmmah wal-manābij fī aḥwāl al-kalām ad-dārij*, Strasbourg, 1886; d'autres ont appelé avec ferveur à son adoption comme langue nationale; voir Marc KABIS (1880), *L'adoption du dialecte vulgaire comme langue officielle de l'Etat*, Cahiers d'Histoire Egyptienne, 1 (1948), pp. 250-67; voir les débats des revues *Al-Muqataf* (1881 et 1902), *Al-Azhar* (1893) et *Al-Hilāl* (1902), Voir N.Z. SAʿĪD, *Tārīḥ ad-daʿwah ilā 'l-ʿāmmīyyah...*, pp. 75-149.

<sup>119</sup> Le Mgr. Mārūn Gūsn, est l'auteur de deux opuscules sur la question: *Al-Luḡah al-ʿāmmīyyah & Fī miṭlo ha le Ktāb*, Beyrouth, 1925. Ses idées ont rencontré une très forte opposition; voir L. CHEIKHO, *Al-Maṣriq*, 23 (1925), pp. 161-71 et les débats sur ce sujet dans cette même revue, les années suivantes.

<sup>120</sup> Voir A. MEILLET, *Convergence des développements linguistiques*, in *Linguistique historique et linguistique générale*, Paris, 1921, p. 61.

<sup>121</sup> T.F. MITCHELL, *Colloquial Arabic: The Living Language of Egypt*, English Univ. Press, 1962, pp. 10-3.

<sup>122</sup> S. Hopkins parle d'environ 16000 papyrus en "*Middle (Neo-) Arabic*" musulman égyptien qui datent des trois premiers siècles de l'Hégire. Voir S. HOPKINS, *Early materials in Middle (Neo-) Arabic*, JSAL, 7 (1986), p. 50; J. BLAU & S. HOPKINS, *Judaean-Arabic papyrus - collected, edited, translated and analysed*, JSAL, 9 (1987), pp. 87-160; Id., *A vocalized Judaeo-Arabic letter from the Cairo Geniza*, JSAL, 6 (1985), pp. 417-76.

<sup>123</sup> Voir H. GROTZFELD, *L'expérience de Saʿīd ʿAql. L'arabe libanais employé*

Etant donné que même l'élite appartient au "peuple"<sup>124</sup> et que sa langue parlée est néo-arabe, vu que la diffusion passive (compréhension) et active (production) de l'arabe dépend du niveau de scolarisation et d'instruction individuelle, le seul moyen pour diffuser l'instruction, c'est de la populariser.

*Sources arabes abrégées*

AL-AZHARĪ, *Tabdīb al-luġab*, vol.II., Al-Qāhirah, aš-Šarikah al-'arabiyyah lit-ta'lif wat-tarjamah, 1966.

IBN DURAYD, *Kitāb Jambarat al-luġab*, vol.I., Bayrūt, Dār Šādir, s.d.

IBN MANDŪR, *Lisān al-'arab*, vol.I., Bayrūt, Dār Šādir – Dār Bayrūt, 1955.

YĀQŪT, *Mu'jam al-buldān*, vol.IV., Bayrūt, Dār Šādir – Dār Bayrūt, 1955-1957.

AZ-ZABĪDĪ, *Tāj al-'arūs*, vol.I., Bayrūt-Bingāzi, Dār Šādir – Dār Lībyā, 1966.

*comme langue littéraire*, *Orientalia Suecana*, 22 (1973 – 1974), pp. 37-51. Cf. S. JARGY, *Vers une révolution dans les lettres arabes ?*, *Orient*, 17 (1961), pp. 93-101; CH. PELLAT, *A propos d'une "révolution dans les lettres arabes"*, *Orient*, 19 (1961), pp. 107-111.

<sup>124</sup> Nous n'entendons pas le populaire en l'opposant à savant, lettré et cultivé. Par peuple nous entendons un agrégat de personnes qui, quoiqu'elles soient souvent de provenances diversifiées, ont en commun une aire géographique et une langue qui véhicule leur procès historico – culturel.